

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 4 (1961)
Heft: 2-3

Artikel: Le 2e congrès international des sociétés de bibliophiles
Autor: Lethève, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387940>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JACQUES LETHÈVE (PARIS)

LE 2^e CONGRÈS INTERNATIONAL DES SOCIÉTÉS DE BIBLIOPHILES

Entre les bibliophiles qui cachent leurs trésors pour leur délectation et les bibliothécaires qui s'efforcent de les offrir largement au public, il semblerait y avoir plus d'oppositions que de ressemblances. C'est pourtant sur l'initiative de bibliothécaires que s'est déroulé à Paris, du 28 septembre au 3 octobre 1961, le 2^e Congrès international des sociétés de bibliophiles. Et comme à Munich deux ans plus tôt, les uns et les autres ont pu se rendre compte qu'ils avaient beaucoup à gagner en confrontant leurs points de vue.

M. Julien Cain, Directeur des bibliothèques de France, avait été l'initiateur de cette réunion, et son appel fut entendu, puisque dans son discours inaugural, il pouvait lui-même saluer « la bibliophilie internationale sinon dans toute son ampleur du moins dans sa variété ». Venus en effet d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, d'Espagne, des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, d'Italie, de Madagascar, de Monaco, de Suède, de Suisse et des Pays-Bas, c'est au total, en comprenant les Français, plus de 160 éditeurs, libraires, conservateurs de bibliothèques, artistes et amateurs qui se sont retrouvés sous le signe d'une passion commune, l'amour du beau livre.

A la séance d'ouverture, M. Jacques de Lacretelle, éminent représentant de l'Académie française, avait esquissé du bibliophile un portrait malicieux : un homme aux vices secrets qui n'aime point étaler ses goûts au grand jour... Et pourtant les communications auxquelles furent consacrées les matinées des congressistes devaient, bien entendu, esquisser moins les « vices secrets » que la bibliophilie telle qu'elle s'est, dans les différents pays, développée et organisée.

Panorama riche d'histoire que celui de la

bibliophilie aux Pays-Bas depuis la première vente de livres connue au XVI^e siècle, telle que l'évoqua M. de La Fontaine-Verwey, ou celui de la bibliophilie allemande, mélange de traditions et de réalisations contemporaines, développé tour à tour par M. Alexander Schippan et M. Gustav Hofmann. L'œuvre plus précise de certaines sociétés fit l'objet d'un autre groupe de communications : sociétés allemandes, Société des iconophiles et bibliophiles de Belgique, société espagnole comme les « Joyas bibliograficas » de Madrid. Les sociétés françaises furent, ainsi qu'il était naturel, plus particulièrement en vedette : Société des bibliophiles français, Société de la reliure originale, Société française de reproduction des manuscrits à peintures, « Beaux livres, grands amis » de Nancy.

Il fut également question de certaines collections publiques particulièrement consacrées à l'histoire du livre, tels le Musée Plantin-Moretus d'Anvers et le Gutenberg-Museum de Berne. Un autre groupe d'exposés porta sur des problèmes techniques : caractères typographiques, qualité du papier et filigranes.

M. Roger Pierrot indiqua quelle aide peuvent attendre des bibliophiles, surtout des possesseurs de lettres et de manuscrits inédits, les historiens de la littérature, capables en échange de les aider à mieux situer ou dater leurs richesses. Enfin M. Jacques Guignard, Secrétaire du Congrès et qui en fut de bout en bout l'infatigable animateur, étudia l'apport des sociétés de bibliophiles à l'édition des beaux livres, sans cacher que leur choix n'est pas toujours aussi heureux qu'on pourrait le souhaiter.

Mais sans minimiser la valeur et la science des exposés présentés ainsi par les

membres du Congrès, leur intérêt a certainement été dépassé par l'extraordinaire programme de visites organisé à leur intention. Jamais sans doute il n'avait été permis à un groupe de connaisseurs de prendre un contact aussi large avec les trésors du livre ancien et moderne à Paris.

La Bibliothèque nationale abrita tout l'été une exposition consacrée à Mazarin, sur les lieux mêmes où il vécut. Car le Palais Mazarin forme le noyau de la Bibliothèque et l'exposition organisée pour le 3^e centenaire de la mort du Cardinal, reconstituait, là où elles furent d'abord, une partie de ses riches collections. C'est dire qu'à côté des œuvres d'art et des pièces d'archives, les congressistes purent admirer un ensemble admirable de livres qui lui avaient appartenu. Et dans une autre salle, rassemblée cette fois à leur intention, une série d'une centaine de pièces exceptionnelles sorties des fonds de la « Nationale », les beaux livres étant ici des ouvrages rarissimes ou chargés d'histoire: premier livre imprimé en France, les *Epistolae* de Gasparino Barzizza (1470), un exemplaire unique de la première édition de Maistre Pathelin (à Lyon, chez Le Roy, vers 1485), un des trois exemplaires du Villon de 1489, un ensemble d'éditions de Rabelais, de Ronsard, de Montaigne, l'édition des tragédies d'Euripide, publiée par Alde Manuce en 1503 et portant des annotations de Racine, le portrait du même Racine par son fils Jean-Baptiste et l'illustre manuscrit des *Pensées* de Pascal...

Les conservateurs de la Bibliothèque nationale avaient centré leur choix sur la littérature française du XV^e au XVII^e siècle. C'est encore la littérature qui faisait l'objet de l'exposition de la Bibliothèque Jacques Doucet, mais avec cette fois des œuvres des XIX^e et XX^e siècles: lettres de Baudelaire, manuscrits de Verlaine et d'André Gide, éditions rares de poètes symbolistes, reliures somptueuses de Legrain.

Parmi toutes les possibilités qui lui étaient offertes, la Bibliothèque Sainte-Geneviève avait tenu à évoquer une de ses spécialités,

qu'expliquent ses origines monastiques: les livres liturgiques. Aussi put-on admirer aussi bien un manuscrit de *la Cité de Dieu* de Saint Augustin, enluminé des grandes compositions d'un artiste de l'École de Tours, qu'un ensemble d'éditions de *l'Imitation de Jésus-Christ*, parmi lesquelles la traduction de Pierre Corneille, accompagnée de lettres du même auteur.

Autre grand sanctuaire du livre à Paris, la Bibliothèque de l'Arsenal avait tenu à mettre la présentation de ses richesses sous le signe des grands bibliophiles qui ont contribué à l'enrichissement de ses fonds: les ducs de Bourgogne, dont la bibliothèque recéla ce manuscrit à peintures des Comédies de Térence, dit le « Térence des ducs », le marquis de Paulmy, ministre de la guerre puis ambassadeur dans le troisième quart du XVIII^e siècle et qui posséda aussi bien des textes de l'Antiquité (*Métamorphoses d'Ovide figurées*, à Lyon, 1557), que des romans de chevalerie (*Le Livre des Enéides*, à Lyon, 1483), que des jeux de cartes gravés, des poèmes de la Renaissance ou du XVII^e siècle. Et que dire de ces reliures exécutées pour Grolier, de ces maroquins aux armes de Mme de Pompadour ou du Comte d'Artois? Quelques hôtes célèbres de l'Arsenal y étaient encore représentés, Charles Nodier, José-Maria de Hérédia qui en furent fonctionnaires. Enfin, par quelques pièces, la collection Rondel, la première collection théâtrale du monde.

Bibliophiles encore les frères Dutuit, dont le souvenir se perpétue au Petit Palais, musée des collections d'art ancien de la Ville de Paris. On peut y voir quelques grands textes dans des exemplaires choisis, tel ce commentaire de Bossuet sur l'Apocalypse (1669) qui appartient à Mme de Maintenon, un ensemble de livres d'heures princiers des XV^e et XVI^e siècle, le La Fontaine des Fermiers généraux et les *Chansons* de Laborde dans des reliures exceptionnelles.

Une excursion du dimanche au château de Chantilly permit aux congressistes de retrouver, à 40 km de Paris, les collections

d'un autre célèbre bibliophile, le Duc d'Aumale. Si les pièces que renferment le musée et la bibliothèque de Chantilly sont mondialement connues, du moins n'en sortent-elles jamais.

C'est donc un moment émouvant pour un amateur d'approcher les *Heures* d'Etienne Chevalier ou les *Grandes heures* du Duc de Berry, «le roi des manuscrits enluminés».

A côté de tant de collections publiques, les congressistes eurent le privilège encore plus rare d'admirer les richesses d'un collectionneur privé, participant d'ailleurs lui-même au Congrès. M. Jean Furstenberg, bien connu par ses livres illustrés du XVIII^e siècle et par ses éditions originales d'auteurs allemands, aujourd'hui abritées à la Bibliothèque nationale, avait tenu à présenter chez lui un ensemble de reliures de la Renaissance: 120 reliures exécutées pour Marcus Fugger, pour les rois de France ou pour Pie V par les plus illustres artistes du temps, et cela sur des ouvrages dont le contenu vaut souvent l'extérieur.

Mais la bibliophilie contemporaine, la bibliophilie créatrice, n'avait pas été oubliée, grâce à une exposition organisée au Musée Galliéra, où, à côté d'une rétrospective de la *Bibliographie de la France* depuis 150 ans, le Comité national du livre illustré français

présentait «le livre de bibliophile depuis 1945». Dans les vitrines centrales, les reliures de 24 spécialistes, de Paul Bonet à Claude Stahly, et quelques variations typographiques sur un même thème. Tout autour, les défets encadrés de 138 livres illustrés, résumant ce qui a été fait de meilleur dans les quinze dernières années.

Il est peu de grands peintres, on peut le constater, qui ne se livrent un jour ou l'autre à l'illustration et beaucoup de ceux qui étaient représentés ici, auraient pu figurer dans un florilège de la peinture contemporaine. On peut pourtant se demander en voyant certaines des planches exposées pour le *Cirque* de Fernand Léger (1950), les *Fables* de La Fontaine de Chagall (Tériade, 1952), *Espaces* de Braque (Au vent d'Arles, 1957) ou le déjà classique *Miserere* de Rouault (1948), si ce sont vraiment des pages illustrées de livres ou de belles estampes, parfois des peintures, qui, une fois encadrées, tiennent parfaitement le mur.

On peut donc préférer des livres de conception plus traditionnelle, mariant une véritable illustration et un beau texte, même si cette illustration est aussi résolument non figurative que les papiers d'André Lanskoj pour *Cortège* de Pierre Lescure (chez l'auteur, 1959) ou les planches de

LIVRES FRANÇAIS MODERNES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, EXPOSÉS A L'OCCASION DU DEUXIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL DES SOCIÉTÉS DE BIBLIOPHILES, PARIS 1961

1 *Avati* (Mario); deux pages à l'eau-forte pour les *Contes cruels de Villiers de L'Isle Adam*, au Cercle Grolier, 1956.

2 *Braque* (Georges), dessin aquarellé reproduit en phototypie dans *Espaces*, 13 dessins, lavis, aquarelles de G. Braque, préface d'André Verdet. Editions Au vent d'Arles, 1957.

3 *Daragnès* (Jean-Gabriel), page de titre et lithographie en couleur, dans *Les Jours et les Nuits*, par Francis Carco. Editions Textes prétextes (imprimerie de Daragnès), 1947.

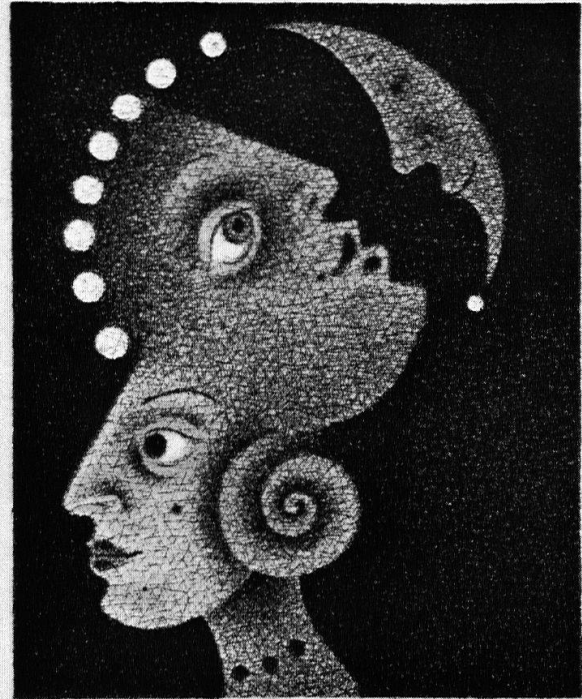
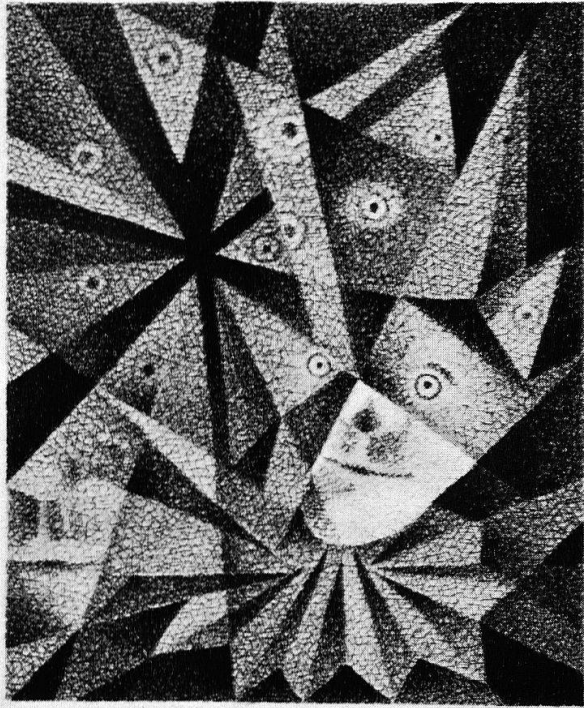
4 *Dufy* (Raoul), page de titre et aquarelle gravée sur bois par Jacques Beltrand, dans *Vacances forcées*, par Roland Dorgelès. Editions Vialetay, 1956.

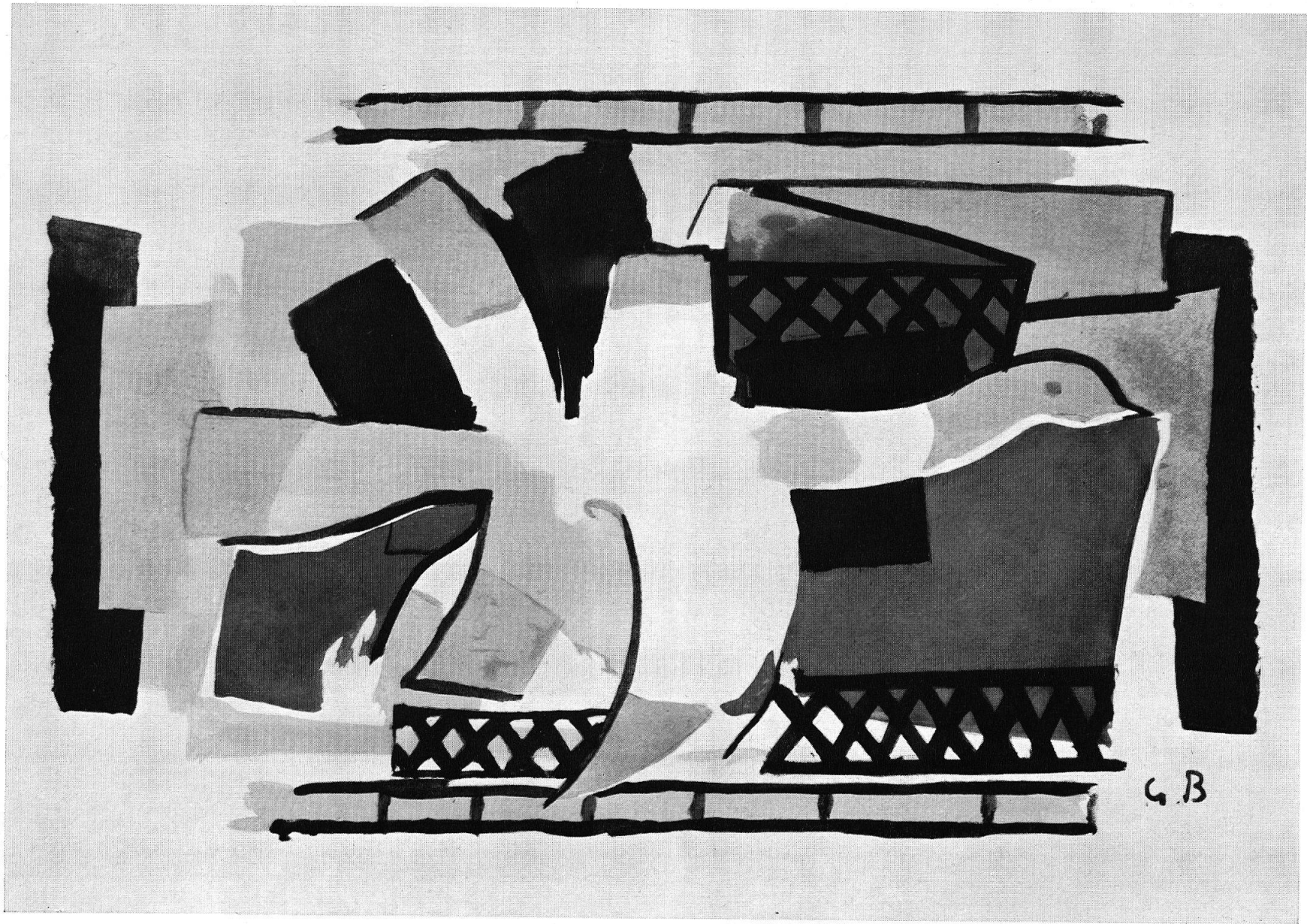
5 *Dunoyer de Segonzac*, page de titre avec une eau-forte, pour *Virgile, Géorgiques*, traduction de Michel de Marolles. Aux dépens de l'artiste, 1944-1947, 2 volumes.

6 *Houplain* (Jacques), page de titre et une page ornées d'eaux-fortes dans *Lautréamont, Maldoror*. A la Société des francs-bibliophiles, 1947.

7 *Lurçat* (Jean), gouaches reproduites au pochoir, dans *Bestiaire fabuleux*, par Patrice de La Tour du Pin. Editions M. Darantière, 1950.

8 *Villon* (Jacques), deux pages ornées de lithographies en couleur dans *Les Bucoliques*, de Virgile, traduction de Paul Valéry. Editions Scripta et Picta, 1950. J.L.







3

LES JOURS
&
LES NUITS

PAR FRANCIS CARCO
AVEC DES LITHOGRAPHIES
ORIGINALES DE DARAGNÈS



ÉDITIONS TEXTES PRÉTEXTES
3, RUE DES SAINTS-PÈRES - PARIS VI^e

VACANCES FORCÉES

ROLAND DORGELES
RAOUL DUFY



Cette crainte nous assombrit un moment,
mais la joie générale dissipa nos alarmes. Avons-
nous assez ri, à la table du bon docteur, ce premier
soir de liberté! Que de beaux projets avons-nous
faits, le verre en main! Tout nous semblait

VERGILI

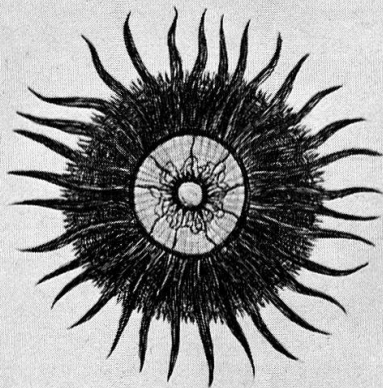
GEORGICA



LVTETIÆ M. CM. XL. IV.

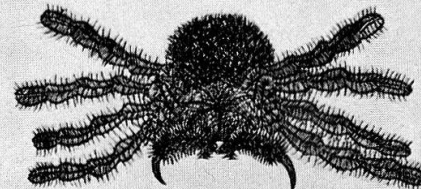
LAUTRÉAMONT

MALDOROR

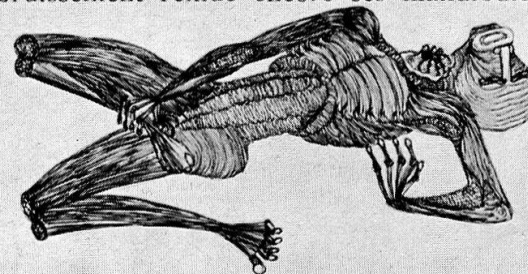


SOCIÉTÉ DES FRANCS-BIBLIOPHILES

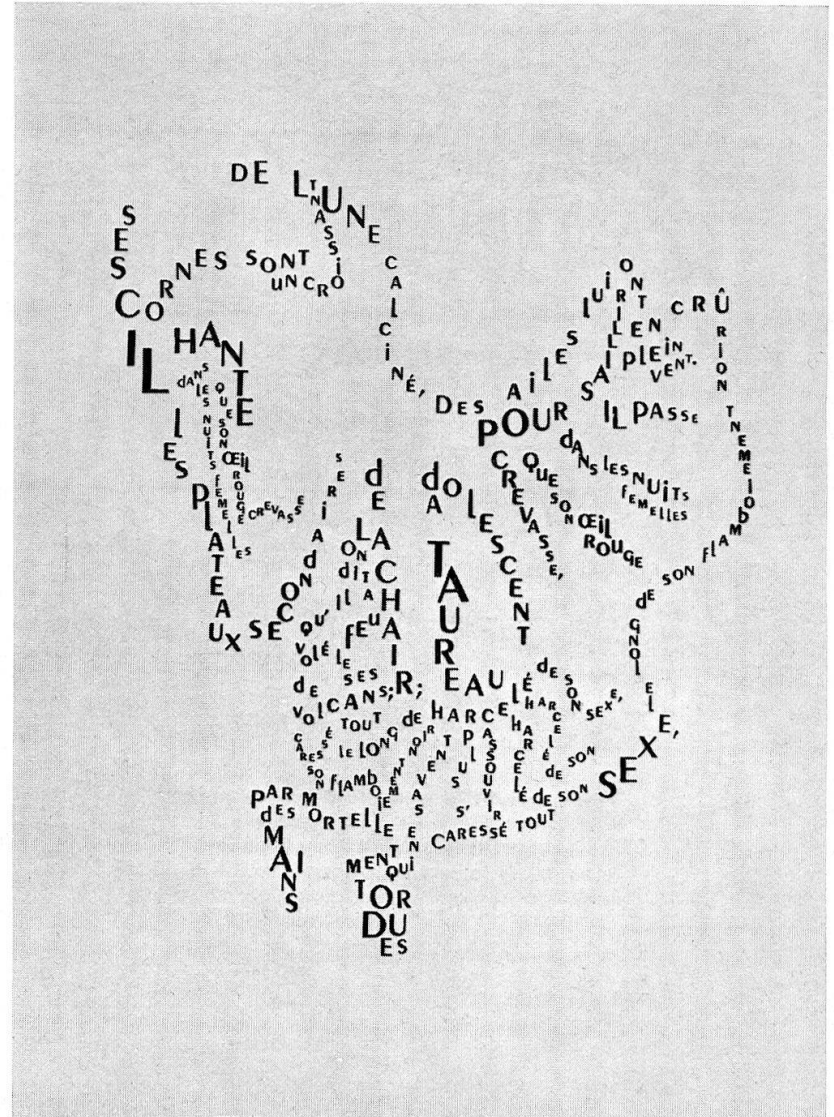
MCMXLVII



« Chaque nuit, à l'heure où le sommeil est parvenu à son plus grand degré d'intensité, une vieille araignée de la grande espèce sort lentement sa tête d'un trou placé sur le sol, à l'une des intersections des angles de la chambre. Elle écoute attentivement si quelque bruissement remue encore ses mandibules



dans l'atmosphère. Vu sa conformation d'in-





MELIBOEUS - TITYRUS

MELIBOEUS

Tityre, tu patulae recubans sub tegmine fagi
Silvestrem tenui musam meditaris avena :
Nos patriae fines et dulcia linquimus arva :
Nos patriam fugimus : tu, Tityre, lentus in umbra
Formosam resonare doces Amaryllida silvas.



MÉLIBÉE - TITYRE

MELIBÉE

O Tityre, tandis qu'à l'aise sous le hêtre,
Tu cherches sur ta flûte un petit air champêtre,
Nous, nous abandonnons le doux terroir natal,
Nous fuyons la patrie, et toi, tranquille à l'ombre,
Tu fais chanter au bois le nom d'Amaryllis.

Springer pour des poèmes chinois (éditions Vrille, 1952). De ce point de vue encore, les lithographies en couleur de Jacques Villon pour les *Bucoliques* de Virgile (Scripta et Picta, 1950) sont une étonnante réussite dont les reproductions en noir évoquent mal le charme. Charme de la couleur, que conservent dans une illustration plus « lisible » du texte, les aquarelles de Dufy, gravées sur bois par Beltrand, dans *Vacances forcées* de Roland Dorgelès (Violetay, 1956), les lithographies vénitienes de Carzou pour *Lagune hérissée*, de J. Audiberti (Les Centune, 1958), ou le curieux texte intitulé *Prière du cheval* par André Jordan (chez l'artiste, 1961) qui le présente sous forme de lithographies aquarellées.

Mais le blanc et noir conserve ses partisans. A côté des morts, Pierre Bonnard — sa *Rédemption par les bêtes* de Montherlant, n'a été publiée qu'en 1959 —, de Maillol, de Marquet, de Frélaut, de Soulas, de Nicolas de Staël, on retrouve là la sensibilité des pointes-sèches d'André Jacquemin (*La Vallée d'Eure*, de J. Hérissey, Société normande du livre illustré, 1956), les eaux-fortes vigoureuses de Houplain pour les *Chants de Maldoror* (Société des francs bibliophiles, 1947) ou les gravures à la technique très personnelle de Mario Avati.

On ne peut tout citer: aucun des livres

exposés n'était en tout cas indifférent et l'ensemble reflétait parfaitement l'extraordinaire variété des tendances et des styles du beau livre français contemporain.

Il n'est pas possible d'en dire autant de la section du livre à la Deuxième biennale de Paris, que les congressistes visitèrent le dernier jour de leur réunion. Restreinte, il est vrai aux artistes de 20 à 35 ans mais de tous les pays, cette section n'a pas donné les résultats espérés par les organisateurs. Cinq illustrateurs seulement ont répondu au concours sur un thème donné. Même en leur adjoignant les seize autres qui exposaient sur un thème libre, c'est bien peu pour représenter le beau livre dans le monde et pour savoir dans quelle voie il tend à s'engager avec les jeunes.

Il y avait de quoi satisfaire la curiosité et le plaisir des plus exigeants dans l'ensemble de manifestations réservé aux participants de ce 2^e Congrès. Plus qu'une rencontre entre gens de bonne compagnie ou entre érudits un peu maniaques, cette confrontation parisienne, après celle de Munich, a paru assez enrichissante pour qu'on souhaite son renouvellement.

Ce sera peut-être la tâche d'une fédération groupant sur le plan international les sociétés de bibliophiles et dont la constitution a été sérieusement envisagée.

DER DICHTER UND DIE LEUTE

Wir säen Samen,
Es wächst nix.
Wir schreiben Dramen,
Es wirkt nix.
Wir erzählen Geschichten,
Es tut nix.

Wir dichten Gedichte,
Es hilft nix.
Wir sprechen Sprüche,
Es nutzt nix.
Wir fluchen Flüche,
Es schadt nix.

Peter Rosegger

Aus einer vor kurzem im Kemper-Verlag, Heidelberg, herausgekommenen kleinen Sammlung von allerlei Anekdotischem rund um das Buch, zusammengestellt von Rudolf Adolph unter dem Titel «Heitere Bücherwelt».